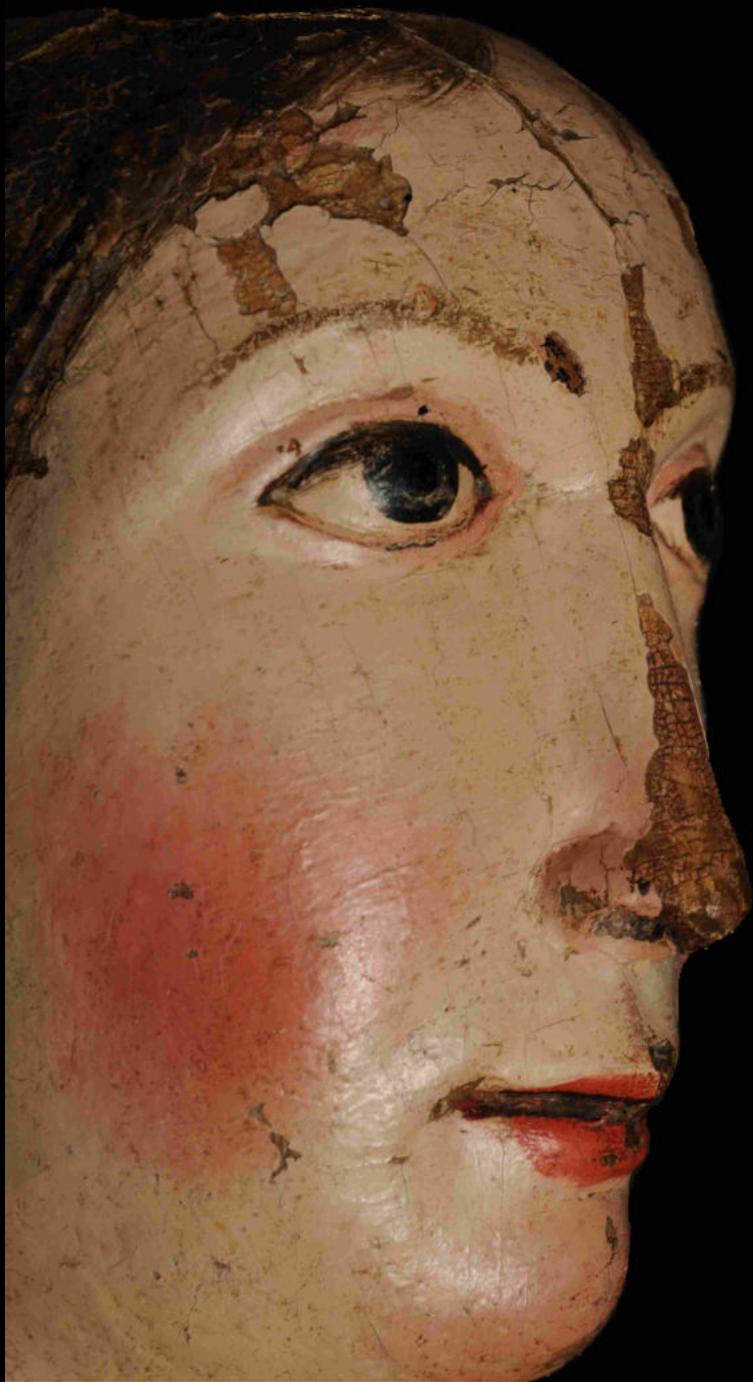


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

V

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

V

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 138. Villefranche-de-Conflent

Église paroissiale Saint-Jacques

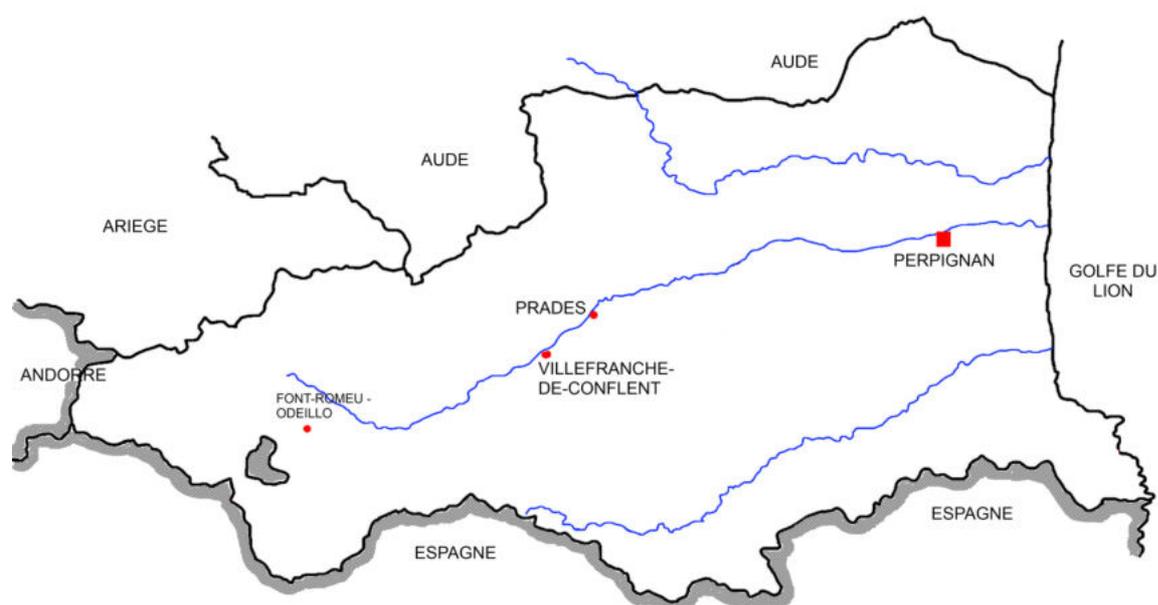
Vierge à l'Enfant

Datation

XIIIe-XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 458)

Châtaignier polychrome

H. 60 cm. x l. 26 cm. x p. 16 cm.



Provenance

Cette sculpture a été achetée par l'abbé CAZES dans une vente aux enchères à Perpignan afin d'orner l'église de Villefranche.²⁰⁷

Analyses et principale restauration

Traitement : 1994-1995 : G. Bedani (ACCRA - Ille-sur-Têt)²⁰⁸.

207 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 458.

208 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 458.



État de conservation – Histoire matérielle

L'état de conservation de cette sculpture est préoccupant et il ne permet plus une étude stylistique cohérente. La base de la sculpture a été remodelée par suite de la disparition partielle des reliefs suite à une attaque d'insectes xylophages. Le bras gauche et une partie de la main droite de l'Enfant ont été reconstitués lors de la restauration de 1994, ainsi qu'une lacune importante au niveau du front de la Vierge.

Description formelle

La Vierge est assise, de face, sur un banc de plan rectangulaire. La tête ceinte d'une couronne, elle porte une robe pourvue d'une encolure « ras du cou » et un voile-manteau. Les deux pans de son manteau sont rabattus sur les genoux, laissant apparaître la robe. L'Enfant est assis de guingois sur le genou gauche de sa mère, retenu dans cette inconfortable position par la main gauche de la Vierge.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de châtaignier. Le revers est plan et non évidé.

Analyse stylistique

Si la disposition du manteau peut rappeler celle des Vierges de la Crèche de Corneilla-de-Conflent, de Prats-de-Mollo ou encore de Palau de Cerdagne, la structure des plis du manteau et la rythmique des plis de la robe sont nettement différentes. Les manteaux de ces Vierges sont formés d'une juxtaposition de plis verticaux de section tubulaire ou presque trapézoïdale tandis que celui de la Vierge de Villefranche souligne distinctement le genou droit en un tissu tendu qui descend ensuite en deux arêtes verticales de part et d'autre de la jambe, soulignant le tibia au moyen d'un large aplat de textile. Ce qui confère à la jambe droite un aspect monobloc géométrique. Les deux rabats du manteau forme ici un léger retroussis alors que dans le groupe « Cuxa », ils sont de même longueur et de même apparence que les autres plis. Il en est de même pour les plis de la robe qui forment au sein du groupe « Cuxa » un écho aux plis du manteau tandis qu'à Villefranche la robe ne comporte aucun pli au niveau du buste et ceux de l'ourlet ne sont que réfection.

Son apparence presque « populaire » est-elle due à l'inhabileté du sculpteur ou à une histoire matérielle mouvementée que plusieurs réfections malhabiles ont tenté de faire oublier ? Par conséquent, la datation de cette Vierge paraît difficile tant les indices formels caractéristiques d'une tranche chronologique sont ténus, voire complètement absents.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de l'abbé Cazes est publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 458-459.

Cat. 139. Villefranche-de-Conflent

Église paroissiale Saint-Jacques

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame du Bon Succès*

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 460) ;

deuxième moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Albâtre polychrome

H. 45 cm. x l. 18 cm. x p. 15 cm.

Classée au titre objet 1953/02/18



Provenance

Cette sculpture proviendrait de l'église des Franciscains de Villefranche. Ce monastère fut fondé en 1279 et la statue aurait été posée sur le maître-autel. En 1679, Vauban fait démolir le monastère. En 1777, les religieux, trop peu nombreux sont invités à intégrer la communauté franciscaine de Perpignan. La Vierge est alors donnée à la paroisse Saint-Jacques de Villefranche. Soustraite aux affres de la Révolution, elle réapparaît en 1804 dans l'église.²⁰⁹

*État de conservation – Histoire matérielle*²¹⁰

La Vierge a perdu environ le tiers inférieur de sa hauteur. Ernest-Marie de Beaulieu en estime la hauteur à soixante centimètres²¹¹. Ce qui semble vouloir indiquer que la Vierge était déjà amputée de sa partie inférieure ; les quinze centimètres de différence entre la hauteur réelle et le chiffre avancé par Beaulieu ne permettant pas de former la hauteur originelle des jambes de la Vierge. Les fleurons de sa couronne ont été arasés.

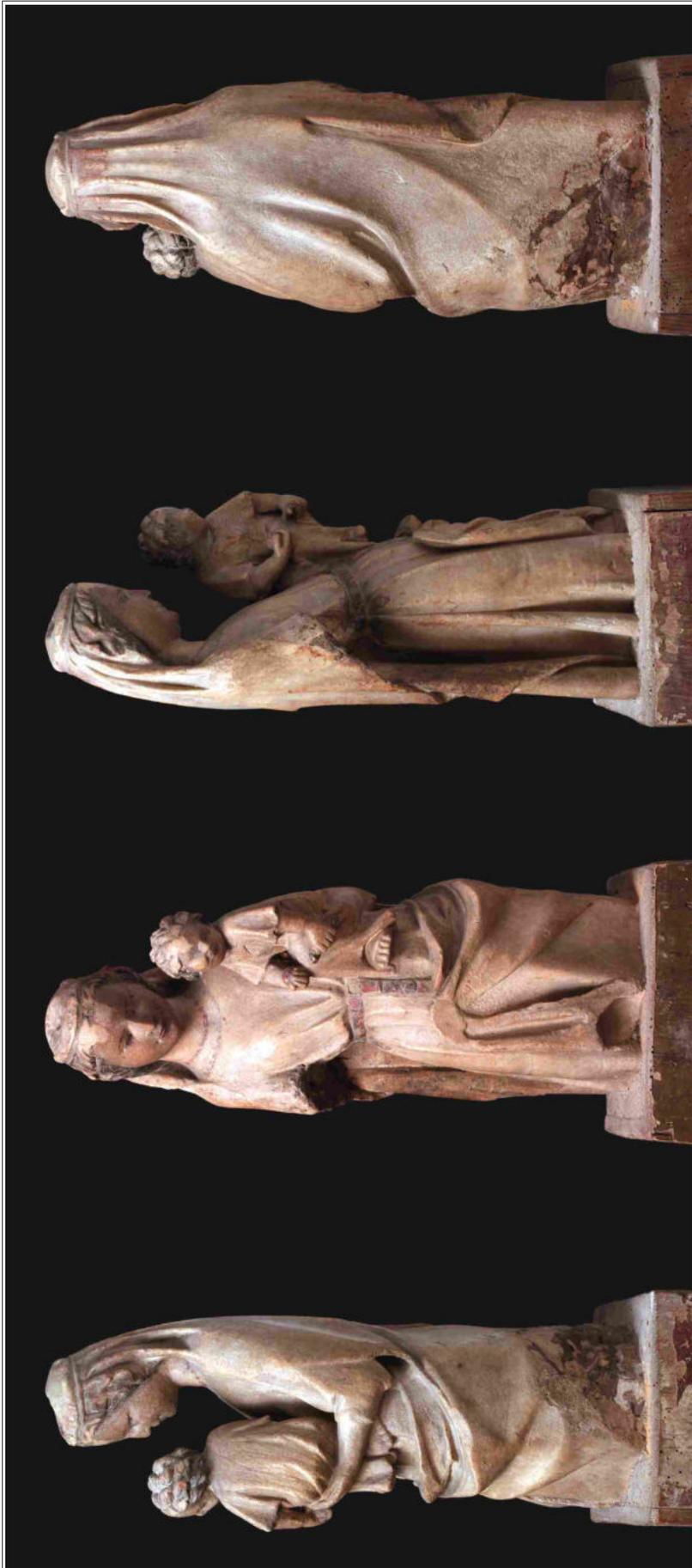
Description formelle

La Vierge, debout, devait retenir de la main droite le pan gauche de son manteau tout en portant l'Enfant qui batifole au creux de son bras gauche. Celui-ci s'amuse avec un oiseau tenu dans la main gauche et une boule dans la main droite.

²⁰⁹ADPO, Fonds Cortade 175J37. Ces informations sont issues d'une coupure de presse signée « Villefranchois », issue d'un journal *La Croix des Pyrénées-Orientales* du 7 septembre 1951. La notice consacrée à la Vierge par Ernest-Marie de Beaulieu en 1904 ne dément pas cette provenance.

²¹⁰Date de visite : 22.09.2011.

²¹¹BEAULIEU E.-M., 1904, p. 129.



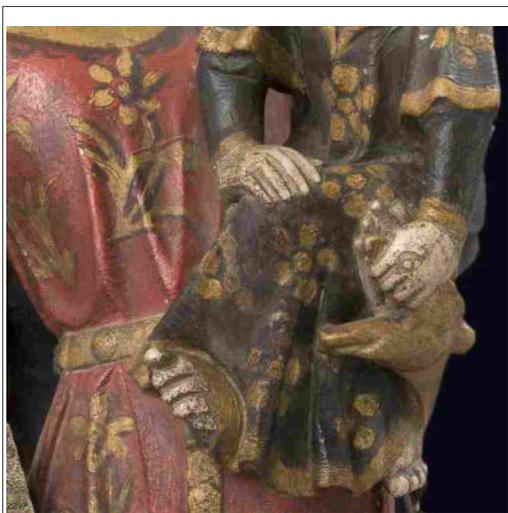
Description technique

Le revers est agrémenté de quelques plis du long voile. Seuls quelques détails sont soulignés par la polychromie, sans qu'il ait été possible de déterminer son degré d'originalité.

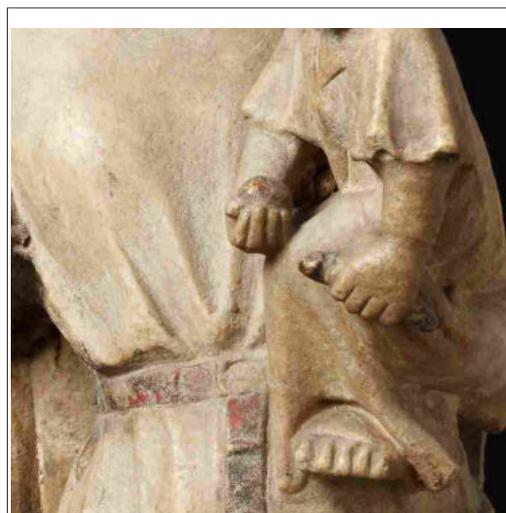
Analyse stylistique

En 1904, Ernest-Marie de Beaulieu écrit : « *Le visage de Marie est très régulier et très beau, d'une grande expression de douceur. L'Enfant Jésus est plus beau encore avec son visage souriant, incliné sur l'épaule droite, et retourné vers le peuple comme pour l'encourager et le bénir. Un ample vêtement d'étoffe cache le corps de la statue ; le front de la Mère et de l'Enfant sont surmontés d'une couronne* »²¹². Comme la tête de l'Enfant ne porte pas l'empreinte d'une couronne, Beaulieu doit ici décrire un ornement métallique ; sans doute celui qui usa les boucles de cheveux.

Malgré son état de surface usé et altéré, cette Vierge est à rapprocher de la Vierge de Saint-Feliu-d'Amont tant au niveau du rendu des visages que de la morphologie des drapés. Les plis formés à la ceinture sont presque identiques, tout comme la manière d'accentuer les arêtes des plis et de creuser l'interstice qui les sépare, comme dans la manche gauche de l'Enfant.



Ill. 1: Détail des plis de la Vierge de Saint-Feliu d'Amont.



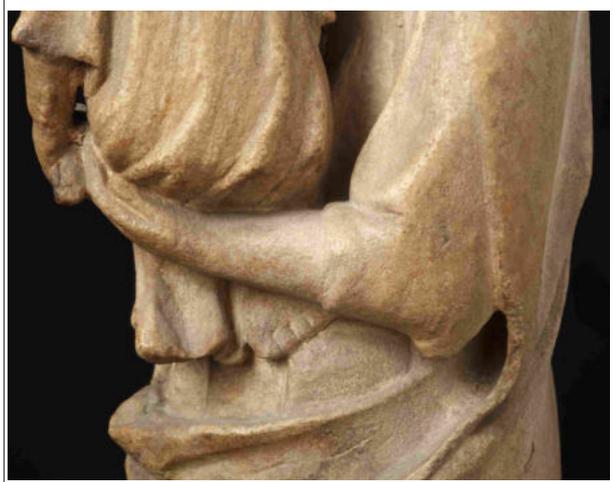
Ill. 2: Détail des plis de la Vierge de Villefranche.

La morphologie du bras gauche est quasi identique également, notamment par la petite excroissance du tissu au niveau du coude.

212 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 128.



Ill. 3: Détail du bras gauche.



Ill. 4: Détail du bras gauche de la Vierge de Villefranche.

En « 1365, Pere Oliver, apothicaire de Villefranche, lègue 50 sous pour la réalisation d'un manteau de soie pour la Vierge de la chapelle des Frères Mineurs de Villefranche »²¹³. Si l'on suppose qu'il s'agit de cette Vierge-ci, sa réalisation peut être posée avant 1365, mais elle ne peut en tout cas être fort antérieure. En effet, la ligne serpentine du corps de la Vierge, le port d'un voile long qui dégage largement les cheveux et la taille, le plissé proche du corps au niveau du buste conjugué à une proéminence du plissé en partie inférieure, le pli épais qui barre la taille de la Vierge et les plis verticaux qui simulent le bouffant de la robe au-dessus de la ceinture situent cette Vierge à partir du second quart du XIVe siècle. La Vierge de Villefranche *pourrait* donc avoir été produite aux alentours de 1350-1360.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37, Fonds Cortade non inventorié, article du journal *La Croix des Pyrénées-Orientales*, 7 septembre 1951.

Travaux

BEAULIEU E.-M., 1904, pp. 125 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 460-461.

213 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 460.

Cat. 140. Villemolaque

Église paroissiale Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Vierge à l'Enfant

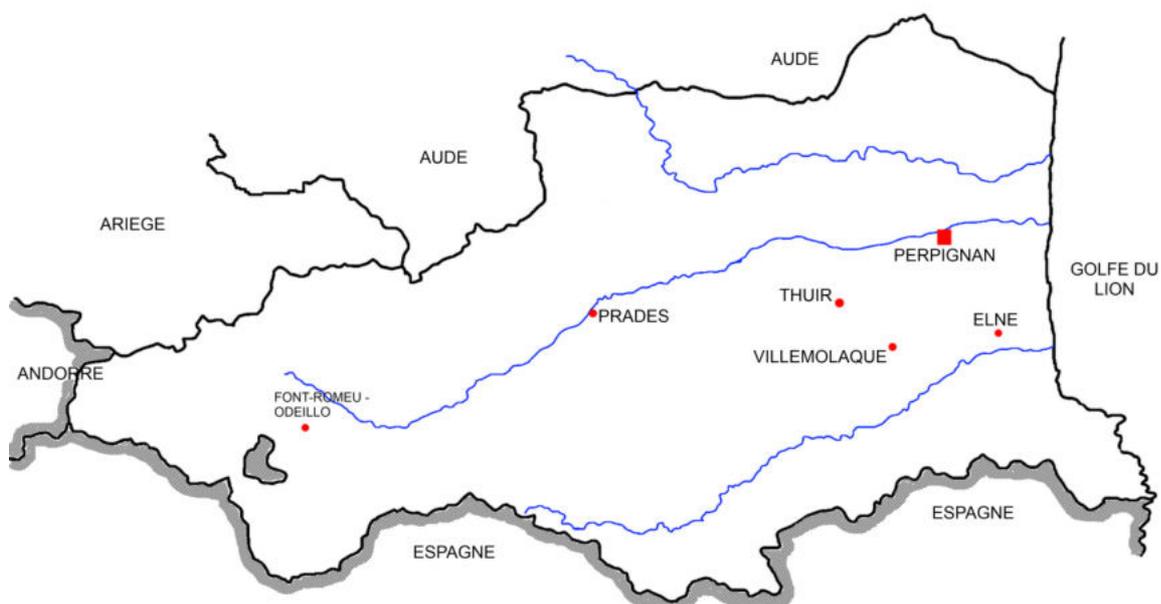
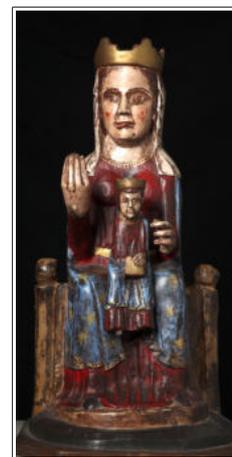
Datation

XIII^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 462)

Bois polychrome

H. 63,5 cm. x l. 30,5 x p. 26,5 cm.

Classée au titre objet 1948/11/23



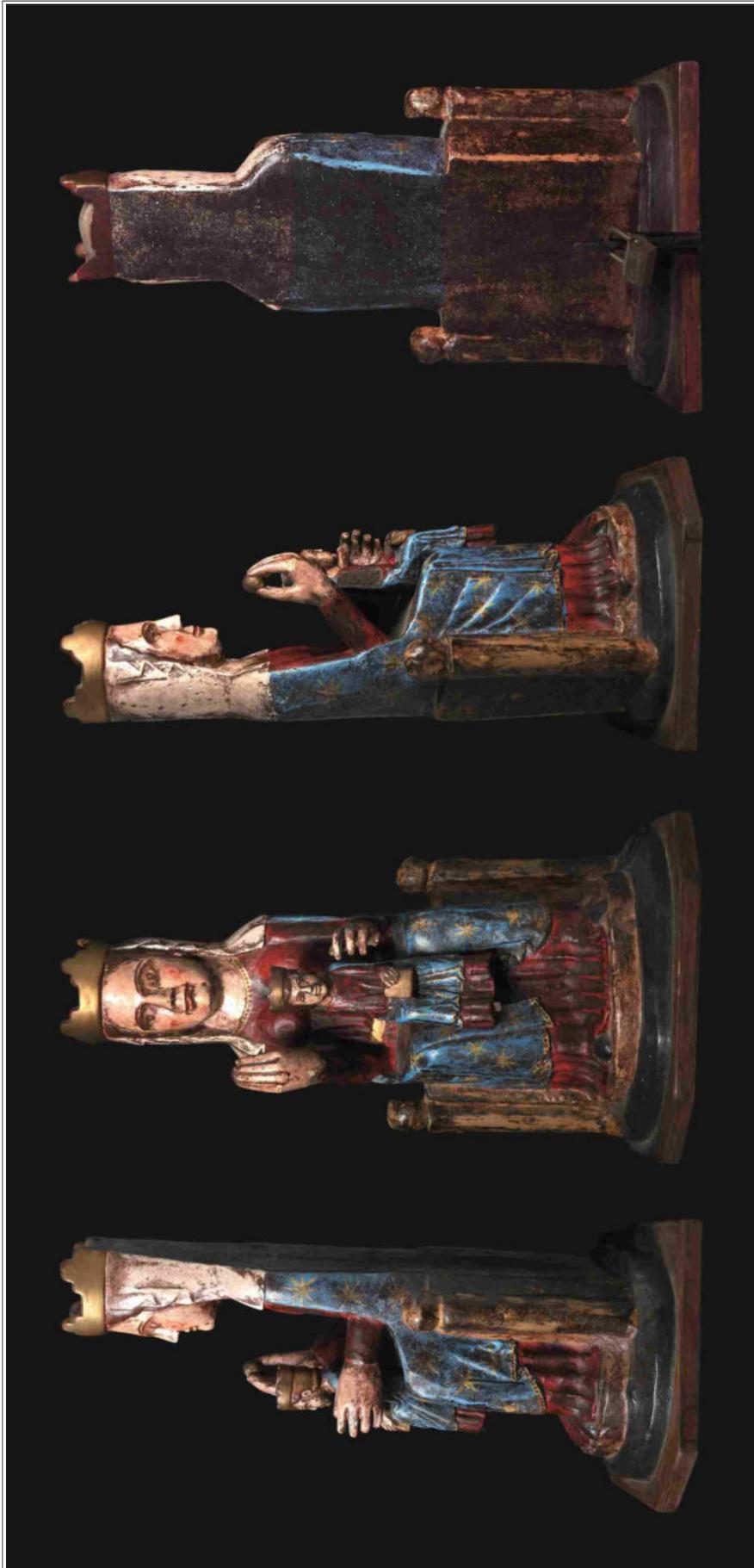
Provenance

Selon Mathias Delcor, cette Vierge serait « *passée dans une collection privée [avant de revenir] à l'église paroissiale de Saint-Julien et Sainte-Baselisse* »²¹⁴.

Analyse et principale restauration

Cette oeuvre n'a jamais été étudiée.

²¹⁴ DELCOR M., 1984, p. 110.



État de conservation – Histoire matérielle

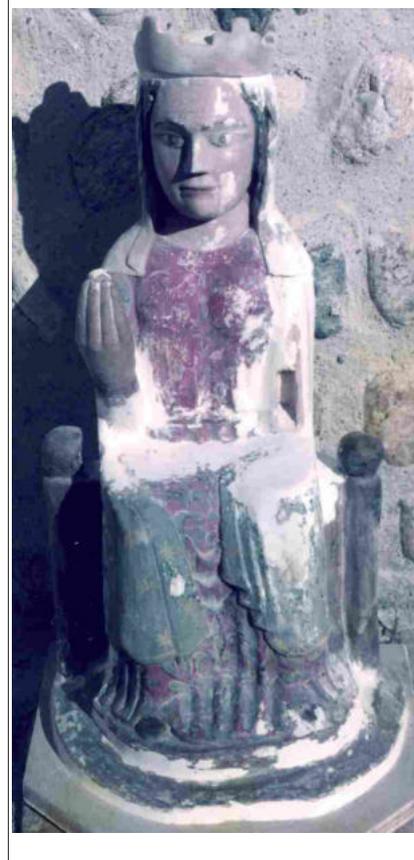
L'état de conservation de cette sculpture est préoccupant et il ne permet plus, dans la connaissance actuelle de l'objet, une étude stylistique cohérente. Un ancien cliché non daté montre une Vierge altérée à hauteur de l'épaule gauche par des attaques d'insectes xylophages et la partie sommitale de la tête sciée. Les mains sont déjà des reconstitutions et la base de la sculpture est complétée par l'ajout d'une planche. Aucun point d'attache de l'Enfant ne se remarque sur le giron de la Vierge. Peu de temps après, une intervention a été effectuée comme le montre une autre photographie prise juste après le comblement des lacunes. La partie sommitale de la tête de la Vierge a été complétée par l'ajout d'une couronne aux fleurons crénelés et la sculpture fut abondamment mastiquée, y compris sur des zones qui ne présentaient pas de lacune... Cette intervention sera suivie d'une seconde campagne de « restauration » qui a modifié le profil des colonnettes devenues désormais polygonales. L'Enfant a été fixé au giron de sa mère tandis qu'il était auparavant disposé, maladroitement il est vrai, sur son bras gauche.

La polychromie de la robe, agrémentée de motifs végétaux, a été recouverte ou remplacée par une couleur rouge unie. Le manteau a également été repeint (des différences s'observent dans la position des étoiles et la présence d'un rang de perles le long de la rive) ainsi que le visage de la Vierge. Cette seconde campagne a sans doute été effectuée en 1985 par Jaume Lladó, restaurateur auprès de l'atelier départemental de restauration²¹⁵.

L'Enfant accuse aujourd'hui la perte de son bras droit et de ses pieds. Est-ce l'Enfant d'origine ou celui-ci fut-il refait



Ill. 5: Vue de la Vierge de Villemolaque avant restauration.



215 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 462.

pour compléter l'image devenue lacunaire d'une Vierge à l'Enfant ? Une étude technique plus approfondie devrait pouvoir déterminer si celui-ci est contemporain de la Vierge.

Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale sur un banc doté de quatre colonnettes, porte l'Enfant assis dans son giron.

Description technique

Cette oeuvre n'a pas pu être observée in situ.

Analyse stylistique

En dépit de leur état de conservation respectif, la Vierge de Villemolaque rappelle la Vierge de Baillestavy. En plus du galbe de la poitrine qui est nettement affirmé, toutes les deux portent la ceinture basse et la rive du manteau forme dans les deux cas le même type de rabat, même si ceux-ci ne présentent pas la même morphologie.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Villemolaque a été publiée pour la première fois en 1984 par Mathias Delcor.

DELCOR M., 1984, p. 110 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 462-463.

Cat. 141. Vinça

Église paroissiale Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Vierge à l'Enfant dite *Vierge aux dragons*

Datation

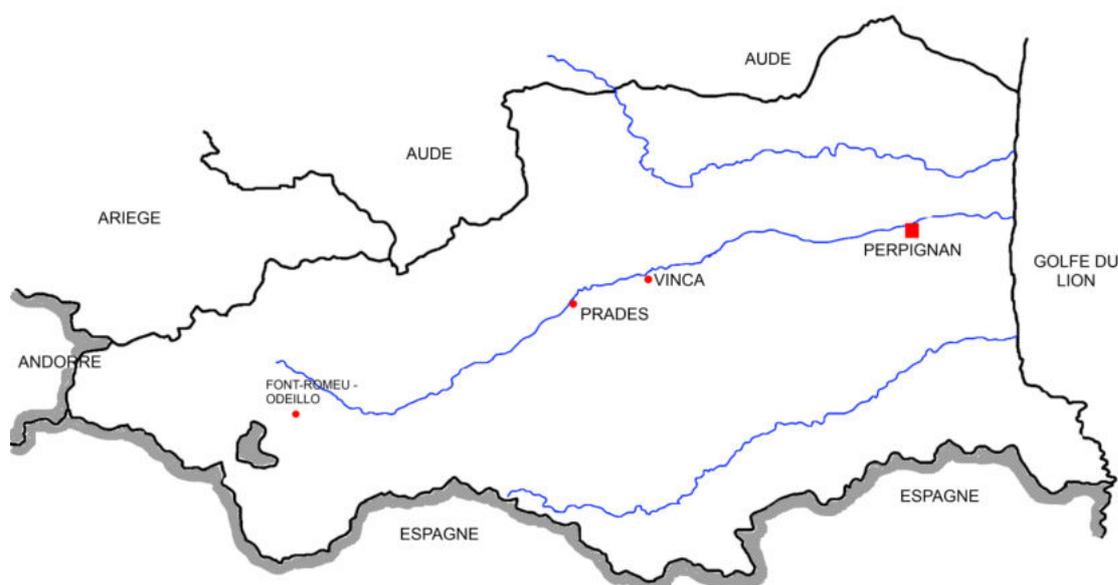
XIV^e – XV^e siècle (Sarrette 1911) ; XIV^e siècle (Lourdes 1958 ; Cahier de Notre-Dame del Pessebre, n° 2, 1959, p. 18) ; XIV^e – XV^e siècle (DELCOR M., 1970a, p. 102) ; fin XIII^e siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 66) ; début XIV^e siècle (CVH, 2014)



Noyer polychrome

H. 90 cm. x l. 35 cm. x p. 28 cm.

Classée au titre objet 1984/05/02



Provenance

L'église dans laquelle la Vierge est actuellement conservée date du XVIII^e siècle.²¹⁶ Par conséquent, la *Vierge aux deux dragons* doit provenir d'un autre lieu de culte : soit de l'église antérieure à l'édifice actuel, soit d'une chapelle située à proximité ou encore d'un don ou d'un lieu de culte situé dans une autre localité.

²¹⁶ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 174.



Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : noyer²¹⁷

Tomographie

Étude : 2008, CCRP.

État de conservation – Histoire matérielle²¹⁸

En 1911, Jean Sarrete fournit un descriptif de la Vierge de Vinça qui fournit un indice chronologique quant à l'application du dernier repeint : « [...] *Sous la couronne royale, fleuronnée²¹⁹ passe un voile blanc qui recouvre gracieusement son chef. Un manteau doré, au revers d'azur, est jeté sur ses épaules ; [...] Les lèvres [de la Vierge] sont d'un teint vermeil, les yeux noirs, ouverts, regardant fixement. Les pieds sont chaussés en pointe, peints en rouge, posés sur le corps de deux reptiles sauriens, à quatre pattes crochues, d'un vert tendre. Sa main droite [...] a dû tenir un fruit, aujourd'hui disparu, ainsi que l'indique la pose des doigts. Jésus [...] porte sur sa tête une couronne royale, **non fleuronnée**. Sur ce diadème, sculpté sur bois, on a eu la malencontreuse idée d'ajouter, en des temps modernes, une plaque en étain, en forme d'auréole à plusieurs rayons, qui ne s'harmonise guère avec le style du groupe. Les **cheveux de l'Enfant sont d'un beau brun**, les yeux noirs et ouverts [...] Le trône est peint en vert, dépourvu de dossier : il présente la forme d'un escabeau demi-hexagonal, composé de deux moulures rouges, çà et là peintes en blanc, l'une au sommet, l'autre à la base »²²⁰. La dorure qui recouvre à l'origine les cheveux de l'Enfant a été reprise à l'identique dans les deux repeints suivants. Seule la troisième et dernière intervention a recouvert de brun les cheveux. La polychromie actuelle est donc antérieure à 1911 puisque les trois strates sous-jacentes montrent une chevelure dorée pour l'Enfant.*

Une note – non datée – conservée dans le fonds Delcor précise que cette Vierge est « *demeurée jusqu'à ce jour ignorée des amis de l'art chrétien, attendu que ce n'est qu'en 1904 qu'elle a été retrouvée parmi les vieux meubles de l'un des deux [syndicats ?] de cette église paroissiale* »²²¹.

Un engagement de dépenses daté du 3 mars 1959 signale une dépense de 20.000,00 francs pour la restauration de la Vierge, sans autre précision.

217L'identification de l'essence par prélèvement a été réalisée par Dtalent Ingénierie (C. Bélingard) – Limoges.

218 Cette oeuvre a été étudiée de manière approfondie par nos soins en 2008. Une notice abrégée du dossier de traitement est reprise au catalogue d'exposition : MATHON J.-B. (sous la dir. de), 2011, pp. 128 – 133. Seconde visite : 28.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

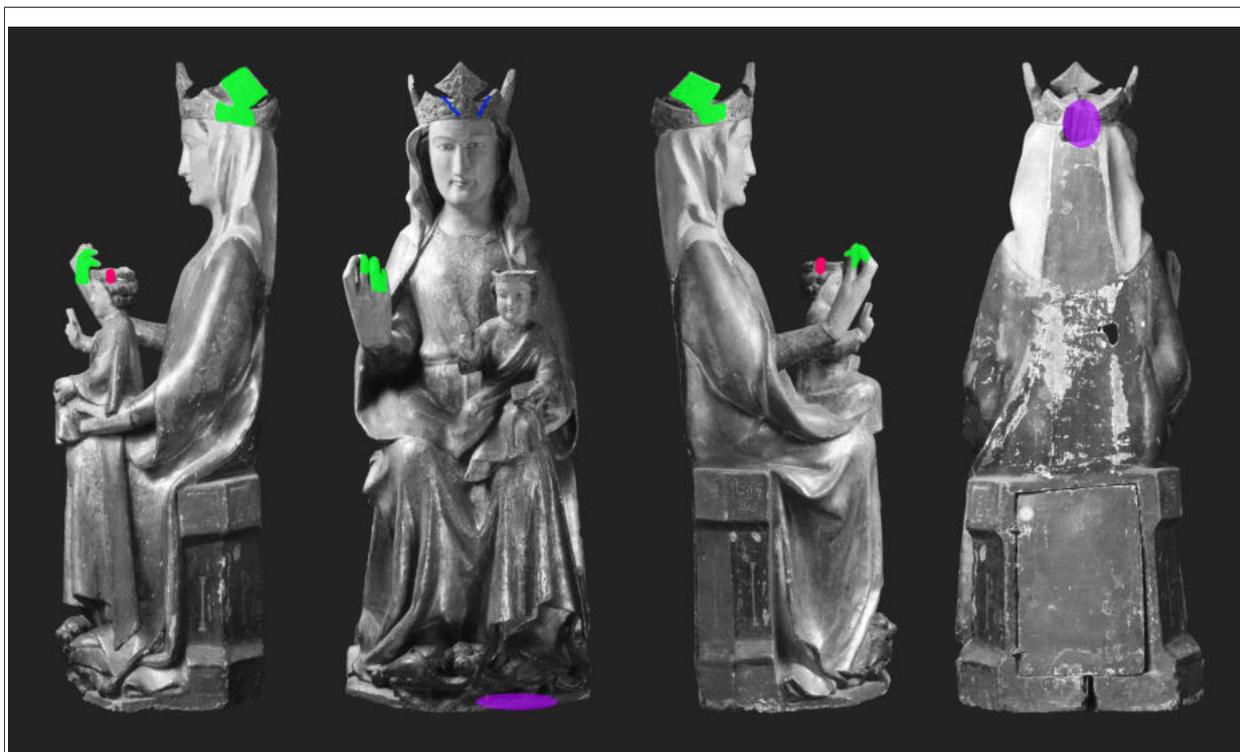
219 Plusieurs fleurons manquent par suite d'un regrettable accident.

220 ADPO, 207 J 131, Notes manuscrite de l'abbé Jean SARRETE qui seront publiées en 1911.

221 ADPO, 123 J 15 – 444. Fonds Delcor, note manuscrite non inventoriée. Il est peu probable que cette note soit de la main de Delcor étant donné que l'auteur y fait référence d'un courrier envoyé à Jean-Auguste Brutails. Nous sommes donc aux alentours de 1900 et l'auteur de la note pourrait être l'abbé Sarrète.

Le fleuron gauche de la couronne de la Vierge a été reconstitué grossièrement tandis que le fleuron droit a été restauré. Le fleuron antérieur a été découpé et ensuite recollé. Ces transformations ont-elles eu lieu lors de l'adaptation d'une couronne métallique²²² ? Le revers de la couronne présente un arrachement de matière dégageant le haut de la cavité creusée au revers. Cette adaptation brutale a probablement été réalisée pour adapter une couronne métallique qui devait être fixée dans le trou central au sommet de la tête. Deux cavités quadrangulaires ont également été creusées sur les flancs de la couronne du Christ afin d'y adapter le même type d'ornements. La base présente en partie postérieure une fente de dessiccation. Une autre fente de dessiccation se situe au niveau du pied droit de l'Enfant. Les doigts de la main droite ont été reconstitués maladroitement. La sculpture présente également plusieurs zones ayant été l'objet d'attaques par les insectes xylophages, suivies de réfections grossières notamment au niveau des doigts de la main droite de la Vierge.

La polychromie actuelle est accompagnée d'une retaille des yeux de la Vierge et du Christ dans les polychromies sous-jacentes afin d'en réaffirmer le léger relief.



III. 6: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Vinça.

- | | | |
|---|---|--|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

²²² Concernant les hypothèses de transformation de la couronne, le lecteur voudra bien se reporter au dossier de traitement : [CCRP] VAN HAUWERMEIREN C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Vinça. Église paroissiale Saint-Julien et Sainte-Baselisse. Sculpture d'une Vierge à l'Enfant dite « Vierge aux deux dragons »*, Perpignan, 2008, p. 10. Rapport inédit.

Description formelle

La Vierge, couronnée, est assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Tandis que le bras droit est plié à angle droit, la main gauche soutient l'Enfant, représenté assis, les pieds prenant appui dans le giron maternel. La Vierge a les deux pieds posés sur deux dragons aux cous entrelacés. Pieds nus, l'Enfant bénit de la main droite tandis que de la main gauche il tient un petit livre.

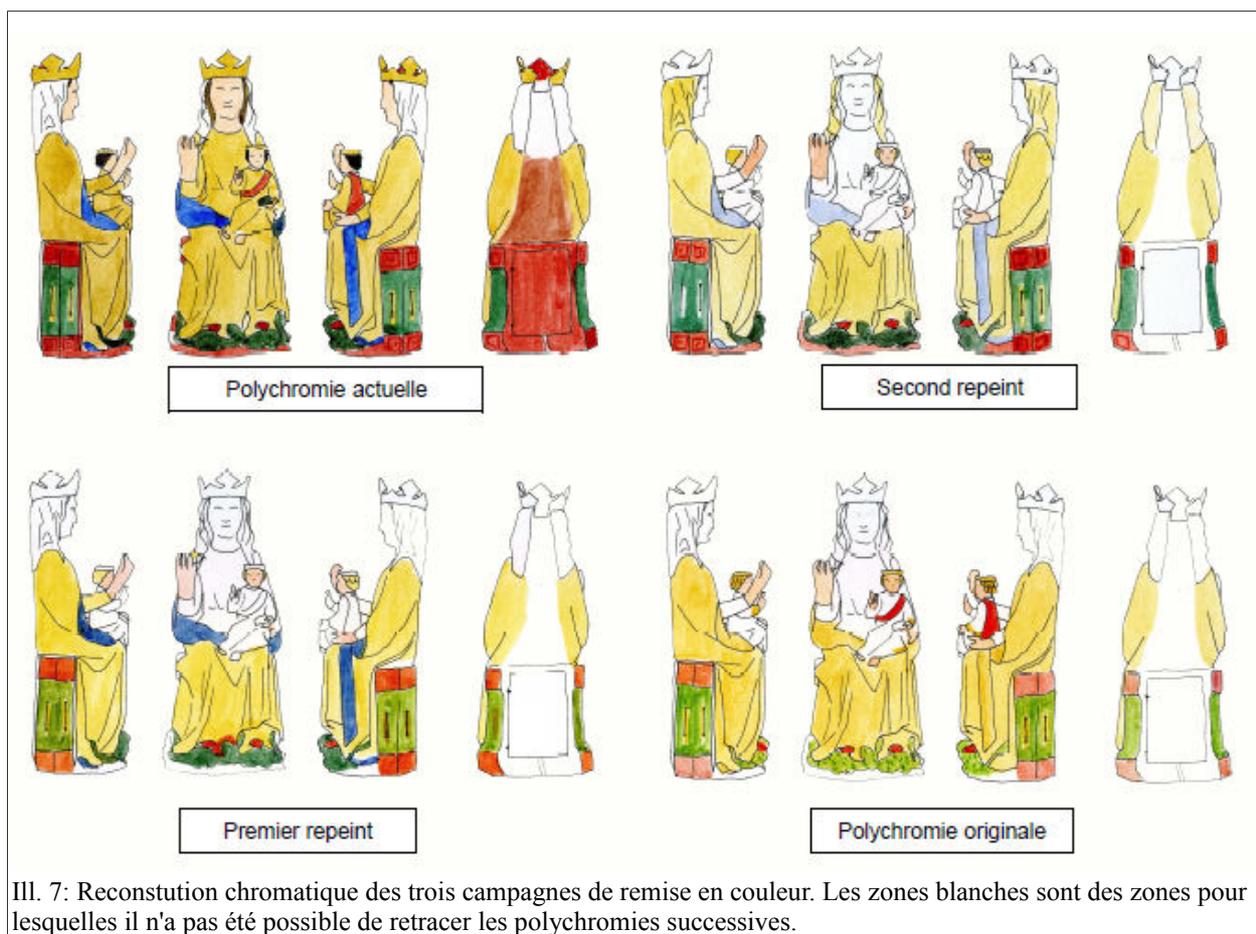
Le banc, de plan hexagonal, a les côtés composés d'un champ plat compris entre deux talus.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés ensemble dans la même bille de noyer. Le coeur du tronc se situe au niveau du giron de la Vierge. Le revers a été évidé sur toute la hauteur de l'oeuvre au moyen de ciseaux à bois courbes. La partie inférieure de l'évidement, au niveau du siège, est fermée par une petite porte en bois résineux fixée par deux charnières en métal forgé. L'emploi d'une essence différente pourrait être la conséquence d'un remplacement de la porte d'origine²²³. La partie supérieure de l'évidement est fermée par une planche fixe, en bois résineux également. Comme aucun moyen de fixation de cette planche n'est visible sous rayons X, il est probable qu'elle ne soit maintenue que par collage ; l'assemblage étant renforcé par des morceaux de toile. L'avant-bras droit de la Vierge, probablement original, est rapporté et fixé par un tourillon.

Les petits trous situés au sommet des têtes sont l'empreinte des couronnes métalliques et non celle du banc du sculpteur qui aurait été recouverte par la polychromie.

223 La question de l'originalité de la porte ne s'est pas présentée lors de l'étude de la polychromie.



La polychromie se compose de quatre campagnes successives²²⁴ (ill. 7) : la polychromie d'origine et trois repeints. Un décor au poinçon orne la bordure de la manche de la tunique de l'Enfant tandis que la couronne de la Vierge et l'encolure de la robe ont reçu un décor en relief dit « *a pastiglia* ». Ce décor se compose de perles losangées et en amandes disposées au sein d'un tapis de minuscules petites perles rondes. Un bourrelet de préparation cerne les bords de la ceinture et des fleurons de la couronne. La couche rouge couvrant le sommet des têtes pourrait être la couche originale. Le manteau de la Vierge était initialement doré sur l'avant et sur le revers selon la technique de la feuille d'argent recouverte d'un vernis doré. Un sondage au niveau du revers a toutefois dégagé un bleu grenu (azurite ?), mais il conviendrait de réaliser d'autres sondages plus importants pour confirmer ce résultat. Les poulaines étaient peintes en rouge et le voile était blanc. Le revers du manteau de l'Enfant est de couleur rouge. Les cheveux de l'Enfant sont dorés, rehaussés de traits noirs pour en souligner le relief et sa couronne est dorée également. Les dragons sont tachetés d'un jaune vert clair et de vert tendre tandis que leurs ailes pourraient être brun foncé. Toutefois, il est également possible qu'elles aient été dorées et que le sondage ait été effectué dans une zone où la

224 L'étude de la polychromie d'origine s'est vue limitée par l'absence de lacunes au sein de la polychromie actuelle. Les sondages sont par conséquent de faible étendue et ils ont été exécutés dans des zones discrètes.

feuille métallique est lacunaire. Ce qui rend visible la mixtion sous-jacente.

Analyse stylistique

Composition

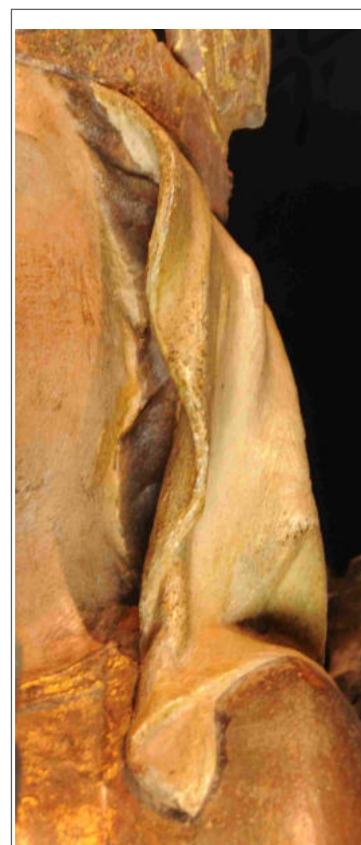
L'hiératisme du groupe est atténué par la position de l'Enfant assis de biais sur le genou gauche et la rythmique des plis du manteau qui confèrent un peu de mouvement à la composition. Le buste forme avec les jambes un angle droit, mais l'ensemble du groupe donne l'impression, de profil, d'être penché en arrière. Si le groupe sculpté paraît s'animer lorsqu'il est vu de face, il adopte une attitude plus contenue de profil.

Anatomie

Les ondulations de la chevelure de la Vierge sont à peine perceptibles, dissimulées par les méandres formés par la rive du voile. La main gauche de la Vierge, qui disparaît sous les vêtements de l'Enfant, est rendue de façon assez sommaire, avec un seul rétrécissement sur la première phalange du pouce. Le visage oblong de la Vierge est marqué par des joues planes aux pommettes à peine perceptibles et par un menton volontaire. Les yeux sont très effilés sous des arcades sourcilières qui dégagent une large paupière supérieure. Le schématisme dans le rendu des yeux pourrait être la conséquence d'une polychromie épaisse que la dernière mise en couleur a déjà dû creuser afin de réaffirmer le relief. La bouche est menue et située près du nez. La lèvre supérieure est à peine dessinée tandis que la lèvre inférieure forme un accent circonflexe. Deux fossettes discrètes accusent les commissures.

Drapés

Le voile décrit de larges méandres avant de se rabattre en pointe sur le haut du buste. Lorsqu'il effleure les épaules, il forme sur les côtés un pli en « Y » inversé. La robe, pourvue d'une encolure ras du cou et ceinturée à la taille, bouffe au-dessus de la ceinture en une série de fronces discrètes convergeant vers le nombril. Son manteau enveloppe les coudes pour descendre ensuite sur les cuisses qu'il couvre d'un large rabat dont la rive épouse le galbe du genou. Les plis du manteau se répartissent au niveau des jambes en deux

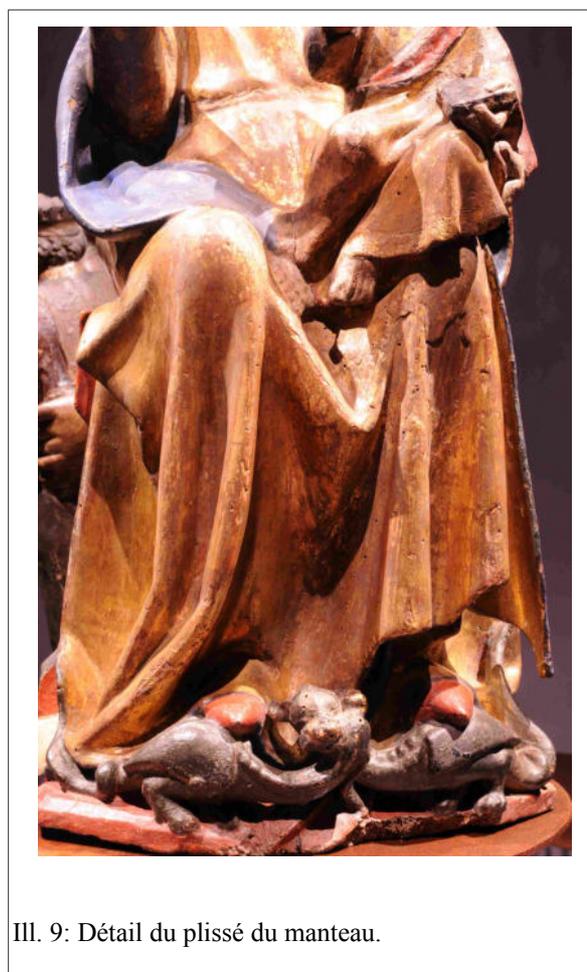


Ill. 8: Détail du voile de la Vierge de Vinça.

séquences : la jambe droite est marquée d'une paire de plis côtelés qui se brisent au niveau des chevilles tandis que la jambe gauche est soulignée par une paire de longs plis en cornet. Ces deux séquences sont reliées entre elles par un pli en bec qui se répète sur le côté droit tandis que sur le côté gauche, le manteau forme un rabat rectangulaire se terminant en biais dont la rigidité se répète dans le long pli côtelé qui souligne l'arête du banc. Ce pli se brise en un pli en agrafe, coincé entre le banc et la queue du dragon. L'Enfant est vêtu d'une tunique pourvue d'une encolure faisant écho à celle de la Vierge et d'un manteau drapé à l'antique. Le rabat du manteau retombe sur le pouce de la Vierge en un mouvement tout aussi rigide que celui de sa Mère.

Le port d'un voile court, le pli en bec saillant entre les genoux et sur le côté droit, les plis souples de la robe, les pieds menus, l'effet d'enveloppement des bras et le large rabat ou encore la conjugaison des plis en cornet et des longs plis côtelés situent la Vierge de Vinça au début du XIVe siècle, bien que des Vierges mosanes reprenant la même formule iconographique et la même rythmique des plis se rencontrent dès la fin du XIIIe siècle.

Bien qu'elle soit considérée comme une « *oeuvre majeure de la production nord-catalane de la fin du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle* »²²⁵, la Vierge de Vinça illustre l'influence, notamment iconographique, des modèles du nord de la France et de la vallée de la Meuse.



Ill. 9: Détail du plissé du manteau.

225 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 128-130.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge aux deux dragons de Vinça est publiée pour la première fois en 1911 par l'Abbé Jean Sarrète.

Sources d'archives

ADPO, 123 J 15 – 444, Fonds Delcor, Notes manuscrites non inventoriées

Travaux

SARRETTE Jean, 1911, pp. 321-330 ; [Cat. **expo**], Lourdes, 1958, n°74 ; *Cahier de Notre-Dame del Pessebre*, n° 2, 1959, p. 18 ; CAZES A., 1970, p. 16 ; DELCOR M., 1970a, p. 102 ; REYNAL J., 2005, pp. 158 et 161 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 66-68, 71 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 75 et sv. ; [Cat. **expo**] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, p. 128-133 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 464-465.

Cat. 142. Vinça

Église paroissiale Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Vierge à l'Enfant

Datation

Fin XIIIe – premier quart XIVE siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 466) ; 1ère moitié XIVE siècle (CVH, 2014).

Peuplier polychrome

H. 63 cm. x l. 25 cm. x p. 21 cm.

Classée au titre objet 1984/05/02



Provenance

Anciennement conservée dans la chapelle de l'ancien hospice de Vinça, cette Vierge proviendrait d'une niche située au sein du portail *del Puig*²²⁶. Elle est aujourd'hui conservée dans le trésor de l'église paroissiale.

Analyses et principale restauration

Cette Vierge n'a jamais été étudiée.

*État de conservation – Histoire matérielle*²²⁷

L'état de conservation de cette sculpture est tellement préoccupant qu'il ne permet plus une étude stylistique cohérente. L'avant-bras droit de la Vierge a été reconstitué, de même que sa main gauche et les moulures inférieures du siège. Les couronnes ont été rabotées. Les détails de la sculpture sont fortement altérés par des restaurations drastiques et invasives. Le bras droit de l'Enfant a été reconstitué et sa jambe droite est lacunaire. Les yeux de la Vierge pourraient avoir été resculptés.

Description formelle

La Vierge est assise de face sur un banc rectangulaire. Elle foule aux pieds deux dragons aux cous entrelacés. L'Enfant est accroupi, en équilibre précaire, sur le haut de la cuisse de la



Ill. 10: Relevé (en gris foncé) des deux seuls éléments dont l'état est encore acceptable.

226 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 466.

227 Date de visite : 14.09.2012

Vierge.

Description technique

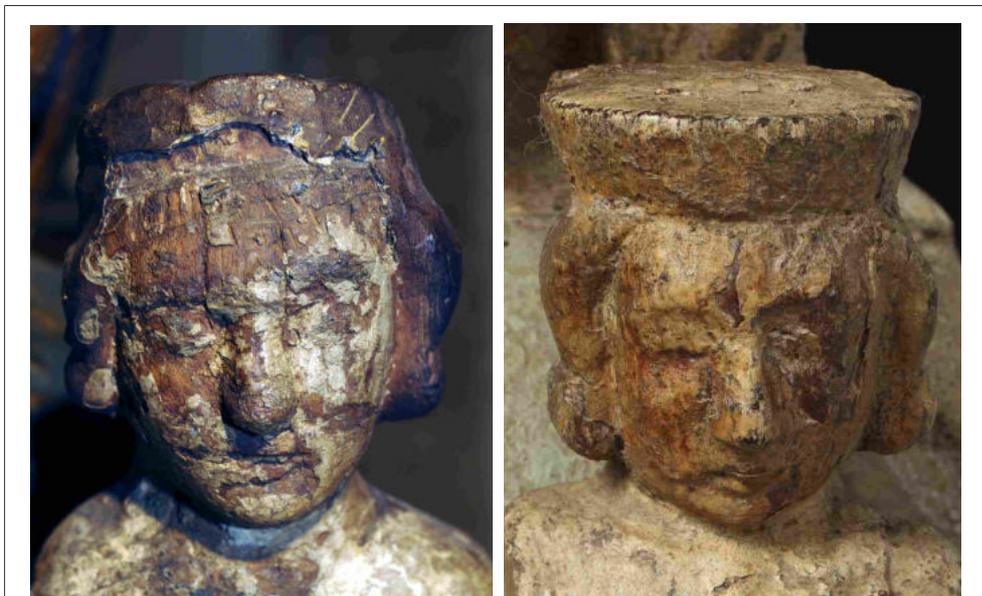
La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier dont le coeur a été conservé. Le revers ne paraît pas avoir été évidé. Toutefois, les deux craquelures disposées de façon orthogonale suggèrent la présence d'une plaque d'obturation.

Analyse stylistique

Seuls deux détails peuvent encore permettre de rapprocher cette oeuvre du groupe de Mosset (Cfr. tome I, chap. V, p. 369 et sv.) produit dans la première moitié du XIV^e siècle : les vestiges des plis en fuseaux au niveau de la ceinture et le visage de l'Enfant, notamment celui de Saint-Laurent-de-Cerdans.



Ill. 11: Vue du dos de la Vierge des Hospices de Vinça.



Ill. 12: Comparaison entre le visage de l'Enfant de la Vierge de Vinça et celui de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge des Hospices de Vinça ne fut publiée pour la première fois qu'en 1970 par l'abbé Cazes. CAZES A., 1970, pp. 6-7 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 466-467.

Cat. 143. Vinça

Église paroissiale Saint-Jacques de Canet-en-Roussillon

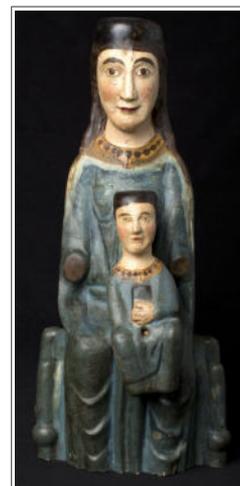
Vierge à l'Enfant

Datation

XIII^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 468)

Saule polychrome

H. 58,5 cm. x l. 28 cm. x p. 20 cm cm.



Provenance

Cette Vierge provient, selon Mathias Delcor, de la chapelle du syndicat des prêtres de Vinça²²⁸. Après avoir été conservée chez des particuliers, elle fut remise par ces derniers en 2003 à la paroisse Saint-Jacques de Canet-en-Roussillon²²⁹.

Analyses et principale restauration

Traitement : 2003 : Marijke Bos.

État de conservation – Histoire matérielle

Le sciage de la base de la sculpture, par suite d'une attaque d'insectes xylophages, a fait disparaître les pieds de la Vierge et la base du siège. Les couronnes ont été retaillées, les mains de la Vierge sont perdues, ainsi que le bras droit de l'Enfant et ses pieds.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un siège à colonnettes. L'Enfant est assis au milieu de son giron.

Description technique

La Vierge est sculptée dans un bois de saule. L'Enfant est rapporté et fixé au giron de sa mère, probablement par un clou. Excepté le léger dénivelé occasionné par l'arête du dossier du banc, le revers est plan et non évidé.

228 DELCOR M., 1970, p. 113, note 259bis.

229 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 468-469.



Analyse stylistique

L'état matériel et l'absence d'étude technique approfondie ne permettent pas, à l'heure actuelle, une analyse stylistique cohérente.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la chapelle du syndicat des prêtres fut publiée pour la première fois en 1970 en note de bas de page dans l'ouvrage de Mathias Delcor.

DELCOR M., 1970a, pp. 113-114, note 259bis ; *L'Indépendant* 16 juin 2003 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 468-469.

Cat. 144. Vinça

Porte de Marcevol

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 470) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle ? (CVH, 2014)

Bois

Oeuvre **disparue** peu avant 1984.

Provenance

Alors qu'elle était présentée dans une niche inscrite dans la porte de Marcevol, cette Vierge fut volée peu avant 1984 puisque Mathias Delcor la signale comme « *récemment disparue* »²³⁰.



État de conservation – Histoire matérielle

Les clichés conservés dans le Fonds Delcor montrent une Vierge en mauvais état de conservation. Les mains droites de la Vierge et de l'Enfant ont été reconstituées et les fleurons de la couronne mariale ont disparu. Les plis du manteau sont altérés par une infestation et le sommet de la tête de l'Enfant semble être abîmé également.

Description formelle

La Vierge, assise sur un banc, retient l'Enfant assis sur son genou gauche. Posant le pied droit au creux du giron de sa Mère, il tient le Livre sur son genou gauche.



²³⁰ DELCOR M., 1984, p. 119.

Analyse stylistique

Le vol empêche de mener une analyse stylistique cohérente sur base des deux seuls clichés noir et blanc conservés dans le Fonds Delcor aux Archives départementales.

Toutefois, bien que la Vierge de la porte de Marcevol rappelle par certains détails le groupe "aux visages piriformes" (volume I, chap. V), elle est sans doute plus proche d'une Vierge conservée au Musée national d'art catalan de Barcelone (ill. 13).

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la porte de Marcevol ne fut publiée pour la première fois qu'en 1984, dans l'article que Mathias Delcor consacre aux Vierges tardives du Roussillon.

DELCOR M., 1984, p. 119 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 470-471.



Ill. 13: Vierge de provenance inconnue. Barcelone, Musée national d'art catalan, inv. n° 009730-000.

Cat. 145. Vinça

Rue de l'église, niche extérieure d'une habitation privée.

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 472) ;

2^e moitié XIV^e siècle (CVH, 2014).

Marbre blanc polychrome

H. 67 cm. x l. 20 cm. x p. 13 cm.



Provenance

Cette Vierge était initialement présentée dans une niche inscrite au sein d'une porte de ville fortifiée, dite « Portail de Joch ». À la destruction de cette dernière au début du XX^e siècle, la statue échoit aux propriétaires de la maison voisine qui lui aménage une nouvelle niche extérieure²³¹.

État de conservation – Histoire matérielle

Cette oeuvre n'a pas été observée dans le cadre de cette recherche. Toutefois, les clichés mis à notre disposition montrent un état de surface chaotique et usé, probablement provoqué par une exposition en extérieur. Un bouchage court sur tout le revers de la tête, à hauteur du cou et le nez de la Vierge a été réparé. La tête de l'Enfant est manquante, tout comme la main droite de la Vierge.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de sa main gauche.

Description technique

Cette oeuvre n'a pas été observée dans le cadre de cette recherche.

231 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 472.



Analyse stylistique

En dépit de son état de conservation, la Vierge du portail de Joch montre quelques indices d'une exécution qui dut être soignée, comme le pli en serviette au revers du voile (ill. 144) ou encore la rangée de boutons qui orne la manche gauche de la Vierge.



Ill. 14: Détail du voile de la Vierge.



Ill. 15: Détail de la manche gauche de la Vierge.

Le plissé peu proéminent proche du buste qui contraste avec les plis au relief plus prononcé pour la partie du manteau portée en tablier au travers de la taille, la ligne ondoyante de la silhouette et la chute de plis qui forme des méandres sont autant de caractéristiques d'une formule stylistique qui prend son essor dès le second quart du XIV^e siècle. Une datation de la Vierge du portail de Joch dans la seconde moitié du XIV^e siècle est sans doute plus prudente en attendant une étude technique plus approfondie.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge du portail de Joch est publiée pour la première fois à l'occasion de la parution de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 472-473.

Cat. 146. Vinça

Collection particulière

Vierge à l'Enfant

Datation

XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 474) ; autour de 1350 (CVH, 2014)

Marbre blanc polychrome

H. 72,5 cm. x l. 28 cm. x p. 24 cm.



Provenance

La provenance exacte de cette Vierge n'est pas connue. La notice du catalogue de 2013 précise qu'elle fut découverte au début du XIXe siècle par des particuliers lors de l'achat d'un bâtiment. Longtemps conservée par les propriétaires du lieu, elle fut vendue en 2006²³².

État de conservation – Histoire matérielle

Une exposition en extérieur est sans doute responsable de l'aspect de surface usé ainsi que des nombreuses écauffures. La sculpture montre plusieurs manques : les fleurons de la couronne de la Vierge ainsi que la tête et la main droite de l'Enfant ont disparu. Des repeints ponctuels gâchent la lecture des volumes, par exemple au niveau du pied de l'Enfant peint en bleu, à l'identique du textile qui l'enveloppe.



Ill. 16: Détail du pied de l'Enfant.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant assis de trois quarts au creux de son bras gauche ; la jambe gauche croisant la jambe droite.

Description technique

Aucune observation technique n'a été réalisée.

²³² MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 474.



Analyse stylistique

Composition

Le corps suit une ligne ondoyante dont le point de flexion maximal se situe au niveau de la hanche gauche de la Vierge. Ce mouvement s'accompagne d'une flexion de la jambe droite et d'une accumulation de plis qui masquent la jambe gauche. La tête, menue, domine une silhouette qui s'épaissit vers la base. Cet élargissement de la silhouette est particulièrement sensible de profil.

Anatomie

Les traits du visage sont devenus malheureusement difficilement lisibles. Le visage de la Vierge est encadré par de larges boucles. Chaque boucle est formée par un bandeau plat aux lisières surhaussées dans lequel viennent s'imbriquer quelques mèches plus étroites. Le rabat du pouce contre les autres doigts et son élongation anormale donne l'illusion que la main gauche de la Vierge possède six doigts dont le pouce serait masqué par les drapés. La même maladresse s'observe sur le pouce droit. Le bras décrit une courbe prononcée accompagnée d'une élongation de la main et d'une morphologie un peu pataude de l'avant-bras.



Ill. 17: Détail du visage de la Vierge.



Ill. 18: Détail de la main gauche de la Vierge.



Ill. 19: Détail de la chevelure de la Vierge.

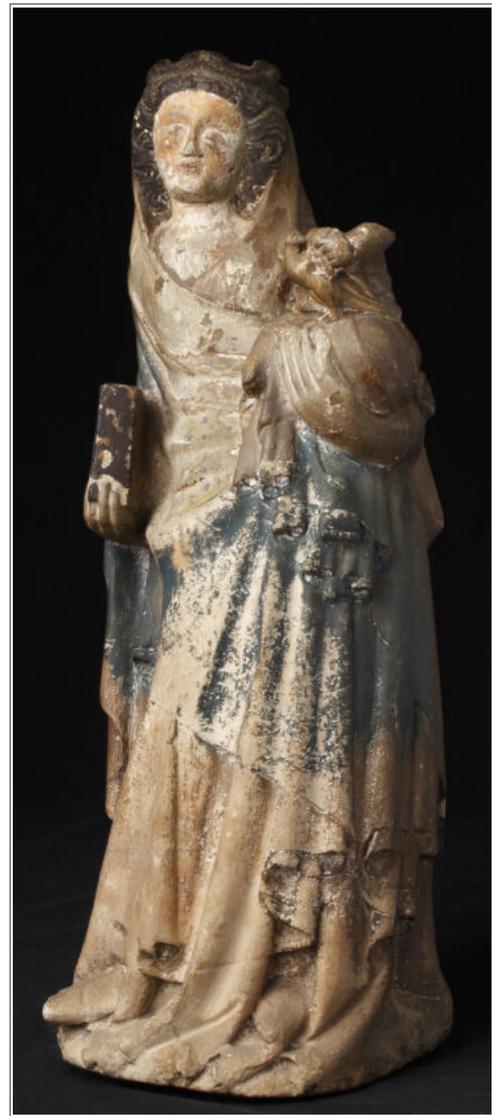


Ill. 20: Détail de la main droite de la Vierge.

Drapés

À l'aplat de textile qui marque la flexion de la jambe droite s'oppose, sur la jambe gauche, une accumulation de plis dont la rive forme de nombreux méandres. Les cornets qui couvrent la jambe gauche sont d'une très faible amplitude tout en trouvant un écho dans la chute de plis formée par la tunique de l'Enfant, bien que celle-ci adopte un rythme plus rapide. La reprise du manteau par-dessus le bras droit crée également une chute de plis en cornet dont les méandres forment des circonvolutions au rythme croissant. La tension du manteau au niveau des bras dessine au revers, sous ceux-ci, deux plis en bec qui sont soulignés par trois plis côtelés transversaux dont le dernier se brise en deux. Le voile couvre le haut du dos par une paire de plis en serviette ponctuée au centre par quelques méandres.

La Vierge de Vinça peut être comparée avec le groupe languedocien et, peut-être plus précisément, autour des ateliers de Narbonne, avec toutefois la particularité de porter son manteau en pans croisés sur la poitrine, ce que ne montrent pas les Vierges issues des ateliers narbonnais.



Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Vinça fut publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 474-475.

Cat. 147. Vingrau

Église paroissiale Sainte-Marie ou Notre-Dame de Fontfroide

Vierge à l'Enfant

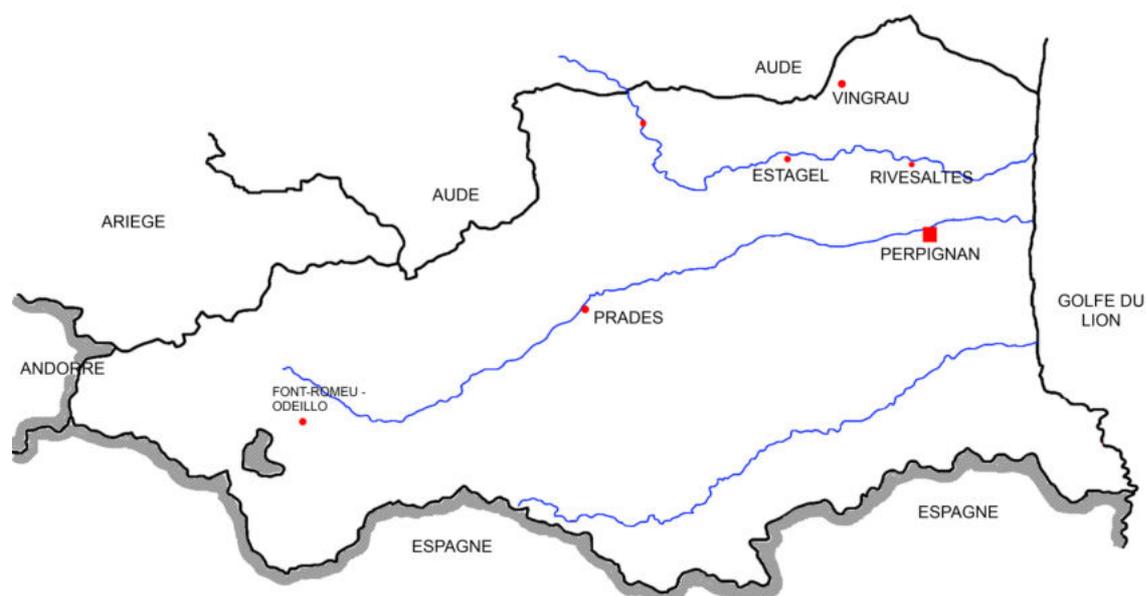
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 476) ; autour de 1350 (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 108 cm. x l. 36,5 cm x p. 32 cm.

Classée au titre objet 1996/04/04



Provenance

Cette oeuvre proviendrait de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil à Vingrau²³³.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin sylvestre ou pin de Salzmann²³⁴

²³³ Cette information est issue de la fiche d'inventaire réalisée par le CCRP en date du 19 février 2010.

²³⁴ L'identification de l'essence sur base d'un prélèvement a été réalisée par Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



État de conservation – Histoire matérielle

L'Enfant paraît avoir été restauré de manière invasive dans son entièreté. Seule la chute de plis de la tunique courant sur les hanches de la Vierge a été préservée bien qu'elle soit engluée d'une épaisse polychromie. La retaille du sommet de la tête de la Vierge a provoqué un arrêt brutal des plis du voile. La main, fruit d'une précédente réfection, a les deux dernières phalanges des doigts altérées par les insectes xylophages. La sculpture est parcourue de quelques fines fentes de dessiccation. L'épaisse polychromie qui recouvre la surface ne dissimule toutefois pas l'état de conservation précaire sous-jacent et notamment les nombreuses zones érodées par les insectes xylophages qui semblent avoir également attaqué la base de la sculpture ainsi que les extrémités des chaussures.



Ill. 21: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Vingrau. Les volumes du corps de l'Enfant sont fort altérés et la tête pourrait être la tête originelle, sous réserve de vérification par une étude stratigraphique.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retouché | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Le revers porte une inscription écrite à la peinture brune qui indique la date de la dernière intervention : « 30.5.1922 Restauré Florce ».

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant assis de trois quarts au creux de son bras gauche ; la jambe gauche croisant la jambe droite.

Description technique

La Vierge et l'Enfant pourraient avoir été taillés dans la même bille de pin. Le revers n'a pas été évidé. Le sculpteur a prolongé les plis du manteau jusqu'au trois quarts de la circonférence. Seul le milieu du dos est plan. Au vu des fentes de dessiccation, il est probable que le coeur du bois ait été conservé.

Une étude technique approfondie devrait permettre de mieux connaître la mise en oeuvre et l'état réel de conservation.

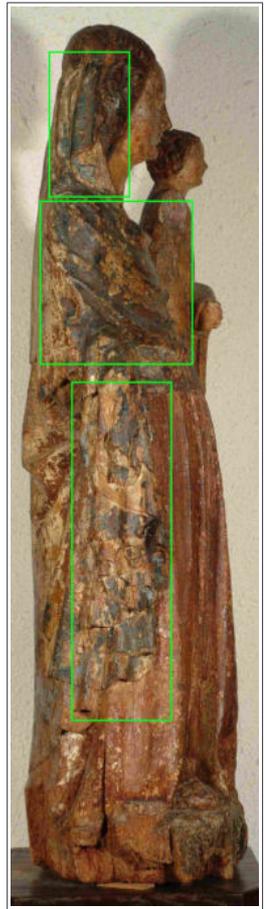
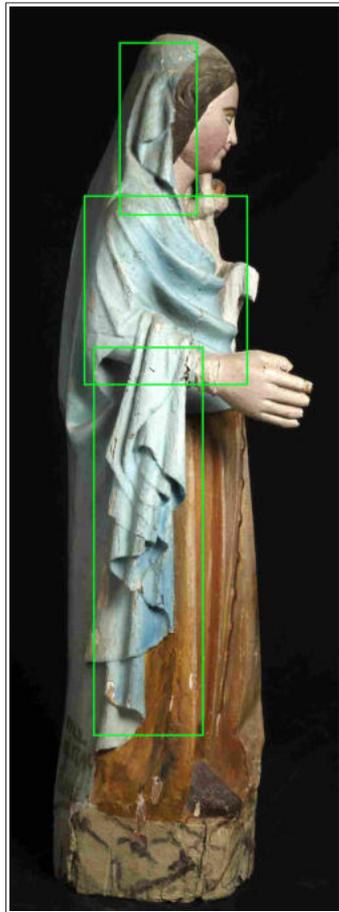
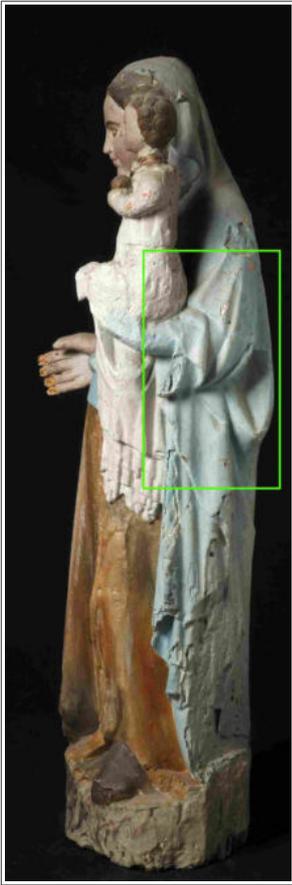
Analyse stylistique

Malgré son état de conservation, quelques détails permettent de rapprocher la Vierge de Vingrau des Vierges produites par les ateliers narbonnais autour de 1350. À l'instar de la Vierge del Lliri (Perpignan, cat. 95), la Vierge de Vingrau se caractérise par un visage rond aux yeux rapprochés. Le front est bombé et dégagé. Les cheveux forment d'amples boucles qui encadrent le visage. Comme les Vierges narbonnaises, la Vierge de Vingrau porte son manteau en tablier sur le buste et le bas de la robe est rythmé par de longs plis côtelés verticaux.

La Vierge de Vingrau montre plusieurs similitudes avec la Vierge del Lliri de Perpignan, excepté toutefois les plis sur la poitrine qui animent ici le textile selon un rythme plus monotone et plus sommaire que sur la Vierge perpignanaise où la saillie des larges plis transversaux est soulignée par un pli de moindre épaisseur. En revanche, leurs manteaux forment dans le dos deux plis en bec proéminents qui soulignent les coudes et, en dépit de l'état de conservation, il est probable que les chutes de plis en méandres aient été fort semblables.

Fortune critique et bibliographie

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 476-477.



Cat. 148. Vivès

Église paroissiale Saint-Michel

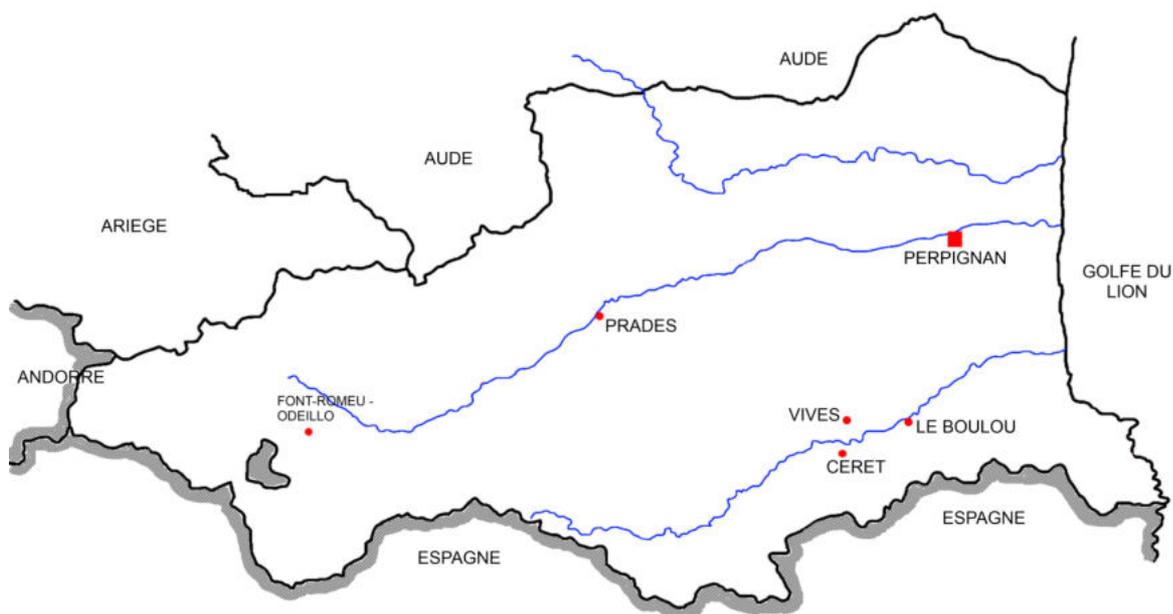
Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Vivès*

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 478) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle ? (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 45,5 cm. x l. 17,5 cm. x p. 14,5 cm.



Provenance

Présentée auparavant dans une des niches centrales du retable de saint Michel du XVI^e siècle, elle est aujourd'hui reléguée, parmi de nombreux objets, dans une niche vitrée et grillagée inscrite dans le mur de la nef.

Analyses et principale restauration

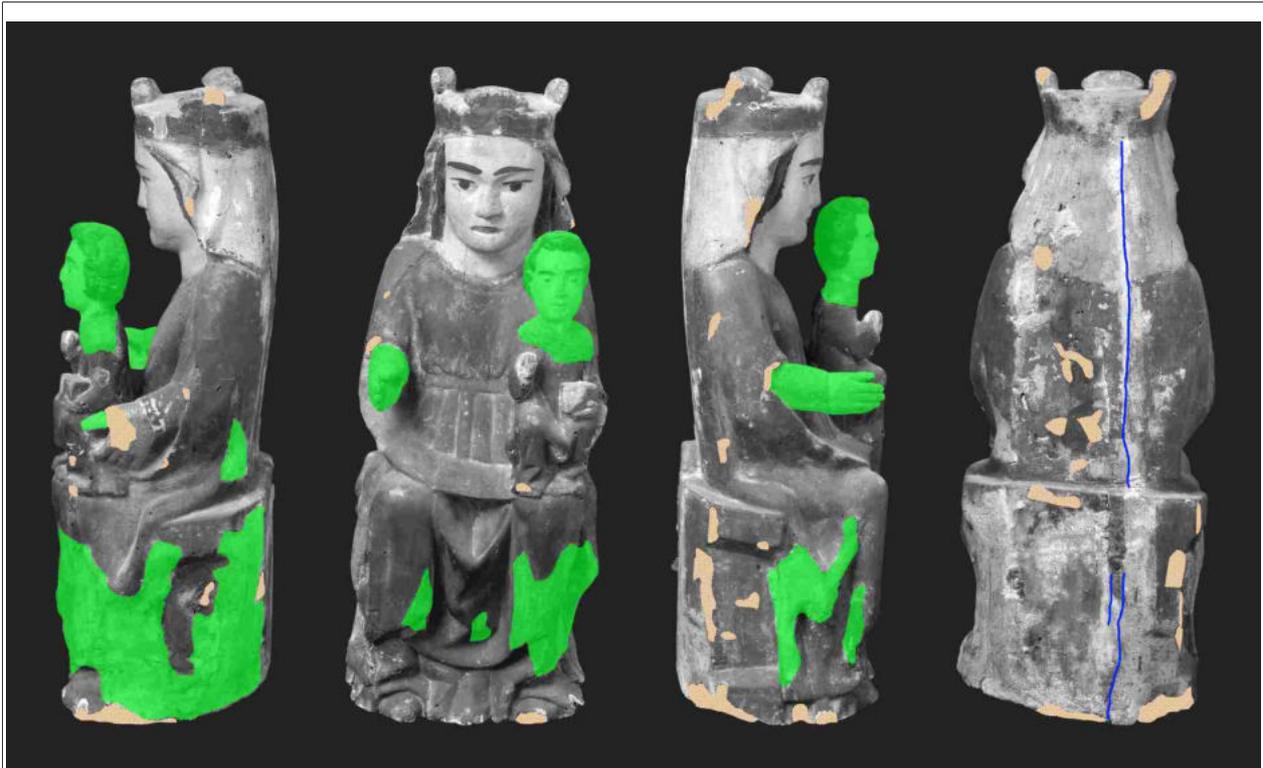
Analyse : Essence du bois : peuplier²³⁵

²³⁵ Le laboratoire ayant procédé à l'identification de l'essence n'est pas mentionné sur la documentation mise à disposition.



État de conservation – Histoire matérielle²³⁶

L'avant-bras droit de la Vierge et de l'Enfant ont été reconstitués tout comme la tête de ce dernier. La base, la main gauche et l'extrémité de la chaussure gauche de la Vierge sont altérées par les insectes xylophages. Les fleurons de la couronne sont usés, mais ils paraissent être d'origine. La fente de dessiccation qui parcourt le revers a été bouchée à l'aide d'un enduit blanc grossièrement posé. Les plis du manteau situés sur le côté droit ont été remodelés ainsi que les arêtes des plis en cornet situés sur la face antérieure et les arêtes des plis tombant sur le flanc gauche.



Ill. 22: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Vivès.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|---------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc rectangulaire dont les angles postérieurs sont tronqués. L'Enfant est accroupi sur son genou gauche, soutenu dans cet équilibre précaire par la main maternelle. Il bénit de la main droite tandis qu'il porte le Livre de la main gauche.

²³⁶ Date de visite : 20.09.2012

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier. Le coeur du tronc a été axé sur le giron de la Vierge. La base présente deux trous ayant du contenir des éléments métalliques. Les deux petits traits horizontaux ont pu servir à fixer l'oeuvre sur le banc du sculpteur. Toutefois la base ne présente pas d'autre trace de fixation d'un axe central qui permet à la grume de pivoter. L'originalité des morceaux de toile visibles au niveau de la chaussure droite n'a pas pu être démontrée.

Probablement destinée à inscrire la sculpture dans une niche trapézoïdale, la coupe en biais des angles postérieurs du siège est-elle originelle ou traduit-elle une transformation ultérieure afin d'inscrire la Vierge dans la niche du retable gothique qui l'accueillait jusqu'il y a peu ?

Analyse stylistique

La Vierge est assise en légère avancée sur son banc. Le haut des cuisses forme une assise plane relativement étroite par rapport à l'épaisseur du buste. Les jambes sont posées dans l'alignement des épaules, formant un carré presque parfait sur lequel se déploient les plis du manteau.

Les quelques fronces disposées de manière aléatoire qui animent le bouffant de la robe au-dessus de la ceinture et les plis côtelés situés sous celle-ci suggèrent une production plus tardive de la fin du XIVe siècle et du début du XVe siècle. L'état de conservation et l'absence d'étude technique rendent toutefois l'analyse stylistique et la datation hasardeuses.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Vivès a été publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 478-479.

Oeuvres non reprises au catalogue²³⁷

Amélie-les-Bains

En dépôt chez un particulier

Provenance : ancienne église paroissiale Saint-Quentin des Bains
d'Arles

Marbre

H. 48,5 cm. x L. 24 cm. x p. 20 cm.

Cette oeuvre est actuellement datée du XIVe siècle. L'aspect potelé de l'Enfant rend cette datation caduque, d'autant que l'état de conservation ne permet plus aucune analyse stylistique.



Corneilla-de-Conflent

La Font de la Barrera

Marbre

H. 69,5 cm. x L. 33 cm. x p. 23 cm.

XIVe siècle

Cette oeuvre est reproduite en page 266 du catalogue de 2013.

Font-Romeu

La Masovera

Chapelle de l'ermitage – Église Saint-Martin d'Odeillo

Pin polychrome

H. 51 cm. x L. 13 cm. x p. 11 cm.

Fin XVe siècle

Cette oeuvre est reproduite en page 302 du catalogue de 2013.

²³⁷ Ces oeuvres font l'objet de notices plus complètes au sein de l'inventaire de 2013 : MATHON Jean-Bernard et SUBES Marie-Pasquine (sous la dir. de), *Virgines à l'Enfant médiévales de Catalogne. Mises en perspectives. Suivi du corpus des Virgines à l'Enfant (XIIIe – XVe s.) des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, 2013.

Olette

Oratoire, niche

Vierge à l'Enfant dite *Nostra Senyora del Correch*

Marbre



Port Vendres

Église paroissiale Notre-Dame de Bonne Nouvelle

Provient de l'oratoire des Pénitents (Perpignan ?)

Peuplier polychrome

XVe siècle

H. 148 cm x L. 49 cm. x p. 31 cm.

N'ayant pas eu la possibilité d'observer cette oeuvre et d'en faire la critique d'authenticité, nous réservons la datation.



Concernant les Vierges disparues, le lecteur se réfèrera à l'inventaire de 2013 en pages 481-482.